

## RÉSUMÉS

Jean ANDREAU, *Présentation*, p. 1-17.

La présentation explique la genèse du livre, né d'une table ronde organisée à l'École française de Rome en octobre 1997, dans le cadre du groupe de travail «Culture maritime» («Cultura del mare»). Elle tire ensuite du volume quelques conclusions. Même s'il existait, dans l'Antiquité, des stocks d'informations, leur diffusion n'était par organisée, surtout quand il ne s'agissait pas d'informations locales. Des réseaux d'informations de l'État et de ceux de l'élite (auxquels s'ajoutent, dans l'Antiquité tardive, ceux de l'Église), il faut distinguer les réseaux des marchands. Alors que l'État use de la terre aussi bien que de la mer (mais peut-être avec une préférence pour la terre), l'information privée et commerciale est surtout maritime.

Léopold MIGEOTTE, *Information et vie politique dans la cité grecque*, p. 21-32.

Les informations officielles diffusées à l'intention des citoyens, en vue du bon fonctionnement des institutions, faisaient normalement l'objet d'un affichage temporaire sur des tablettes ou placards de bois blanchi, qui étaient exposés dans des lieux publics. Inscrits sur des tablettes analogues ou sur des tablettes enduites de cire ou sur des papyrus, de nombreux textes administratifs circulaient de main en main, étaient lus et discutés, puis conservés et consultés. Ces pratiques supposent, au moins chez un grand nombre de citoyens, la capacité de lire et d'écrire. Elles étaient complétées par la publicité orale, grâce à de nombreux hérauts ou crieurs publics et aux lecteurs chargés de lire à haute voix les textes soumis aux conseils et aux assemblées. Dans les démocraties grecques, qui donnaient tant d'importance aux affaires publiques, les citoyens discutaient aussi entre eux des questions de l'heure.

Manlio SARGENTI, *La diffusione del materiale normativo nell'Impero romano*, p. 33-53.

Dopo aver avvertito che il mare entra solo marginalmente nella presente trattazione, in quanto solo per l'ultimo scorcio è dato conoscere in rari casi i tempi di trasmissione dei documenti normativi, si illustrano le varie modalità di invio e di conoscenza di questi nei loro vari generi : leggi, senatoconsulti, costituzioni imperiali nel periodo del Principato, e, poi, durante la monarchia assoluta.

Sylvie CROGIEZ, *Le cursus publicus et la circulation des informations officielles par voie de mer*, p. 55-67.

On examine, à partir des sources textuelles et documentaires de toute nature – textes littéraires, codes juridiques, itinéraires routiers, inscriptions, mosaïque d’Althiburos – les moyens dont dispose la poste impériale romaine (*cursus publicus*) pour la transmission des informations officielles par voie maritime. La lecture de la documentation, très peu précise sur ce point, prouve par défaut que si le *cursus publicus* emprunte la voie maritime par nécessité, il n’est organisé strictement que sur les voies terrestres. Il n’existe pas de messagers spécialisés, de navires réservés ou réquisitionnés, ni aucune infrastructure prouvant l’existence d’une « poste maritime ». Les porteurs de messages semblent seulement pouvoir grâce à leur *diploma* embarquer sur un navire en partance, et on ne peut être sûr qu’il existe une flotte militaire chargée de porter les informations officielles. Seules les *tesserariae*, embarcations très légères et sans voile, pourraient constituer une petite flottille utilisée par les messagers du *cursus publicus* pour passer les détroits.

Philip DE SOUZA, *Beyond the headland : locating the enemy in ancient naval warfare*, p. 69-92.

This paper considers how information was obtained and used in ancient naval warfare, taking account of the literary conventions used in ancient historical accounts. It concentrates upon the battles of Artemisium and Salamis in 480 BC and the naval operations during the war between Rome and Antiochus III in 190 BC. The preference of ancient writers for dramatic anecdotes such as Themistocles’ famous message to the Persians at Salamis is scrutinised in the light of practical realities of ancient naval warfare. The paper finds that ancient naval commanders used a variety of sources of information concerning their opponents’ dispositions and plans, but that they generally relied upon reports from their own scouts and observers.

Doug LEE, *Naval intelligence in Late Antiquity*, p. 93-112.

Naval intelligence is a neglected subject in discussions of the Roman imperial navy, unjustifiably so in relation to Late Antiquity (mid 3<sup>rd</sup> to early 7<sup>th</sup> century) when the empire faced new seaborne threats in the Black and North Seas, and, during the 5<sup>th</sup> century, from the Vandals in the Mediterranean. This paper assembles relevant evidence on the subject for each of these three geographical regions, discusses the significance of material on tactical naval intelligence in two late Roman military treatises (*Vegetius* and *Syrianus*), and considers what can be deduced about the acquisition and use of strategic naval intelligence in the period. The evidence indicates awareness of the value of tactical naval intelligence and its effective use in at least some contexts; it is more ambiguous with respect to naval intelligence at the strategic level.

Yann RIVIÈRE, *Recherche et identification des esclaves fugitifs dans l'Empire romain*, p. 115-196.

Depuis l'époque des conquêtes et tout au long de la période impériale, la fuite des esclaves est un thème récurrent dans les sources littéraires. Les prescriptions juridiques sont aussi nombreuses, qui cherchent à enrayer ce phénomène, en réglementant la lutte contre le trafic de *fugitivi* et contre le plagiat. Elles s'efforcent d'encadrer les transactions commerciales en définissant la tendance à fuir de l'esclave, entre le vice de l'âme (*uitium animi*) et le vice du corps (*uitium corporis*). Une série de moyens d'information et de signalement permettent d'identifier les fugitifs et de faciliter leur recherche à travers tout l'empire. Étiquetage sur les marchés, affichage d'avis de recherche et de promesses de récompense sur les murs des cités, marquage et tatouage des corps, enrôlement de chasseurs de primes envoyés en mission d'un rivage à l'autre de la Méditerranée, renseignements fournis par les correspondances privées, les pouvoirs publics et les maîtres se sont dotés de moyens nombreux pour se saisir de l'esclave qui avait pris le large. Parmi d'autres moyens de signalement, le petit corpus des colliers d'esclaves et pendentifs post-constantiniens mérite une attention particulière. Contrairement à un point de vue répandu, leur emploi ne peut guère être mis en relation avec un adoucissement supposé des mœurs consécutif à la diffusion du christianisme. D'un point de vue fonctionnel, ils visaient sans doute plutôt à défendre une propriété contre des plagiaires qu'à endiguer la fuite spontanée des esclaves.

Sylvie PITTIA, *Circulation maritime et transmission de l'information dans la correspondance de Cicéron*, p. 197-217.

La correspondance cicéronienne offre une image banalement négative des réalités maritimes. La mer réelle est porteuse de périls, la mer métaphorique n'est guère bonne à emprunter, les gens de mer sont peu fiables, les villes maritimes subissent de fâcheuses contaminations. Pourtant c'est par cette voie que circulent forcément nombre de lettres et les informations qu'elles véhiculent. La correspondance cicéronienne doit être utilisée avec prudence pour mesurer les délais nécessaires à la diffusion des nouvelles. Elle donne à connaître mieux le rôle des hommes dans la transmission de l'information, mais la dimension orale des messages, indispensable complément de la lettre, nous échappe. Pour autant, la lettre n'a pas en priorité vocation à informer. Elle est le plus souvent un outil d'analyse, une aide à la prospective pour les détenteurs de responsabilités, et l'information y est secondaire parce que portée par d'autres vecteurs.

Agnès BÉRENGER-BADEL, *La circulation de l'information d'après la correspondance de Pline le Jeune avec Trajan*, p. 219-231.

À partir des données fournies par le livre X de la correspondance de Pline le Jeune, un certain nombre d'informations peuvent être dégagées à propos de la

durée de transmission des nouvelles : un aller-retour du courrier nécessite un laps de temps important, de l'ordre de dix semaines par l'itinéraire exclusivement terrestre, et de sept semaines par la voie mixte, qui comprend un trajet maritime pour passer de Brindes à Dyrrachium. Ce délai ne semble toutefois pas être considéré par Pline ou par Trajan comme un inconvénient susceptible de nuire au bon accomplissement de la mission confiée par l'empereur à son légat extraordinaire.

Élisabeth PAOLI-LAFAYE, *Messagers et messages : la diffusion des nouvelles dans l'Afrique d'Augustin vers les régions d'au-delà des mers*, p. 233-259.

La diffusion des nouvelles entre l'Afrique d'Augustin et les régions d'au-delà des mers, en dehors du *cursus publicus*, est tributaire des déplacements des nombreux messagers, évêques, clercs et laïcs, porteurs de lettres et d'informations ou facilitant la circulation des œuvres, au cours de missions officielles ou privées. Les messages sont source d'informations sur la vie quotidienne des personnages et des communautés, sur la répercussion des événements, nominations, affaires, extension des polémiques religieuses, comme sur les grands bouleversements du monde méditerranéen romain. Soumise aux aléas des initiatives privées, la diffusion des nouvelles concernant les individus, les faits marquants, les conflits entre fractions qui font partie des *realia* sociaux et religieux, témoigne d'une information réelle bien qu'informelle qui, dans cette période troublée, supplée pour une part à la désorganisation des circuits officiels.

Raymond DESCAT, *La mer et l'information économique dans le monde grec*, p. 263-278.

La société grecque ancienne a face à l'information une attitude parfois très différente de la société moderne. L'article est une approche de la question spécifique de l'information économique, encore peu étudiée. Elle est influencée d'un côté par des traits caractéristiques de l'économie antique comme la part de l'incertitude et l'importance des réseaux d'affinité sociale. Mais nous constatons à travers le rôle de l'écrit, l'information dans la cité sur les prix et les produits, l'existence d'une information spécialisée de l'espace marchand dont l'influence a pu être réelle dans l'évolution culturelle de la cité.

Federico DE ROMANIS, *Gli horrea dell'Urbe e le inondazioni d'Egitto : segretezza e informazione nell'organizzazione annonaria imperiale*, p. 279-298.

L'indagine riguarda le circostanze di trasmissione, nell'età altoimperiale romana, delle informazioni sull'andamento della piena del Nilo e l'importanza di quei dati non solo per i rifornimenti annonari di Roma, ma anche, in una certa fase della storia romana, per molte importanti comunità cittadine della parte orientale dell'impero.

Lietta DE SALVO, *Mare, commercio e informazione privata nella tarda antichità*, p. 299-319.

Nel mondo romano non esisteva per le notizie private un sistema informativo organizzato pari a quello che regolava le informazioni ufficiali, che usufruivano del *cursus publicus*. Le lettere non ufficiali e le notizie private riguardanti una ristretta cerchia di amici e parenti venivano portate dai membri della *familia* del mittente, o da amici che si spostavano per altri motivi; spesso si aggiungeva il racconto orale da parte del latore. Ne emerge che l'informazione era un privilegio di cui solo alcuni membri delle classi più alte potevano beneficiare. In generale, le notizie venivano diffuse da soldati, uomini di chiesa, viaggiatori e mercanti. Il mare era tramite privilegiato di diffusione delle informazioni e i mercanti, che prevalentemente operavano sul mare, ne erano i principali vettori, per cui appare importante il nesso informazione-mare-mercanti-mercati. Tale nesso è riscontrabile in fonti di vario tipo.